

hommes vraiment savants et distingués, des hommes capables de résister aux empiètements de l'autorité civile. Et, de fait, en plusieurs circonstances, les Tsars virent leur omnipotence tenue en échec par la volonté des patriarches de Moscou. Cette barrière ne pouvait exister toujours ; ce fut Pierre-le-Grand qui la renversa définitivement.

A la mort du dernier patriarche de Moscou, il laissa le siège vacant pendant vingt ans. Puis il établit le " Conseil spirituel " de l'Eglise russe, lequel devint plus tard le Saint-Synode. C'est ce dernier qui régit maintenant l'Eglise. Il se compose d'un certain nombre d'évêques, de moines et de papes séculiers nommés par l'Etat. Son pouvoir s'étend à toutes les questions d'administration, de rites proprement dits, de nominations aux sièges épiscopaux, etc. Mais pas plus que le Tsar, il ne peut décider les questions purement dogmatiques, c'est-à-dire, guider l'évolution religieuse qui se produit nécessairement dans toute Eglise vivante. Ces questions relèvent de conciles œcuméniques impossibles. Par conséquent, le Saint-Synode est la consécration absolue de la fossilisation de l'Eglise russe et la main-mise du Tsar sur l'autorité religieuse. D'autant plus que ses décisions ne peuvent sortir leurs effets qu'en autant qu'elles sont approuvées et contresignées par le procureur du Tsar, laïque qui assiste à toutes les séances et qui y joue le rôle du bras séculier. C'est suivant l'expression de Pierre I, "*l'œil de l'empereur*."

Le procureur actuel est Monsieur Pobiédonostsef, ancien précepteur d'Alexandre III, orthodoxe ardent et étroit, dont l'unique préoccupation est d'empêcher tout courant d'idées étrangères de pénétrer dans l'Eglise russe. Il tient toute la hiérarchie dans sa main, et, grâce à l'armée d'employés subalternes qui sont à sa solde, il est littéralement tout-puissant.

Voilà donc en quoi consiste le pouvoir suprême de la